



CRITIQUE

Le défi du «Festival Mon Pays»

LA TOUR-DE-TRÊME • *L'oratorio de l'abbé Bovet a été recréé en beauté par le chef de chœur Michel Corpataux. La première a eu lieu vendredi à la Salle CO2. Tout est complet.*

ELISABETH HAAS

Quel projet ambitieux! A entendre la première du «Festival Mon Pays», vendredi soir à la Salle CO2 de La Tour-de-Trême, on pouvait mesurer l'ampleur du défi qu'a relevé le chef gruérien Michel Corpataux. Oui, on reconnaît bien la veine musicale lumineuse de l'abbé Bovet. Mais l'œuvre est plus étoffée et imposante que les chansons les plus connues du répertoire fribourgeois. Le prêtre musicien n'a pas écrit de la musique facile. La recréer est tout à l'honneur de ses interprètes, La Chanson du Pays de Gruyère, le Chœur des Armaillis de la Gruyère, quelques renforts, un chœur d'enfants et des solistes. Mais la difficulté du travail s'est fait sentir.

Pas tellement du côté des chœurs, qui sonnent de manière ample, généreuse, homogène de l'arrière de la salle. Un registre d'hommes exceptionnellement fourni, un bel équilibre entre les voix d'hommes et de femmes, des voix solides, des aigus clairs chez les femmes, et dans les tutti une belle capacité à chanter de manière légère, jamais massive, même quand le ton se fait solennel.

C'est que l'abbé Bovet célèbre la patrie dans cette suite chorale, créée en 1934 lors du Tir fédéral à Fribourg. La patrie, c'est d'abord la Gruyère, ses armaillis et ses émouvantes chansons en patois – mention spéciale au garçon qui a interprété «In tsavô-bourlà», le solo du

bouébo – c'est Fribourg, ses artisans et ses traditions comme le premier mai et la Saint-Nicolas, et plus généralement l'Helvétie, célébrée sur un ton patriotique un peu ampoulé, avec force cuivres et timbales et une propension à l'orchestration large et grandiose. Dans cette œuvre, on ne reconnaît pas seulement le sens de l'invention mélodique de l'abbé Bovet et la beauté de l'harmonisation des chœurs. Il faut aussi remarquer la richesse avec laquelle il orchestre, marie les timbres et les couleurs, utilise les bois dans le «Ballet des papillons de nuit», ou entrelace la voix de soprano et les violons dans la «Fileuse de Marguerite». La musique, très variée, est celle d'un abbé Bovet méconnu, même si l'habituelle tonalité populaire, l'emblématique simplicité restent présentes. L'œuvre est d'envergure, comme l'a souligné Michel Corpataux, et elle méritait assurément d'être ressortie des archives de la BCU de Fribourg.

Les solistes ont tous de très beaux timbres, de ceux qui font la fierté des chœurs amateurs du canton de Fribourg. Au premier chef Vincent Brodard, qui fut l'un des ténors de la Fête des vigneronnes de 1999. C'est lui qui interprète le «Ranz des vaches», et permet à la représentation, comme on dit, de «finir en beauté». Mais le «Festival Mon Pays» a l'ampleur d'un oratorio et l'abbé Bovet n'a pas ménagé les solistes qui, sans dé-



Les enfants, comme les adultes, étaient vêtus du costume gruérien.

ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

mériter, atteignent souvent leurs limites (souffle, tessiture, technique).

Le compositeur n'a pas non plus ménagé l'orchestre. Les musiciens, sous la bannière de l'Orchestre philharmonique romand, ont même été parfois sérieusement dépassés par la difficulté de la partition et pas toujours à la hauteur du discours musical. Ils ont par exemple gâché le solo du baryton dans le «Chœur des drapiers» ou le solo du ténor dans la nostalgique «Solitude des pauvres». Principalement avant l'entracte, les imprécisions, le manque de justesse ont dérangé. Reste encore pour les dernières représentations – toutes affichent complet – de résoudre les pro-

blèmes de décalage entre l'orchestre et le chœur. Encore un signe que la partition est ambitieuse et seulement accessible après un gros, gros travail.

Et si, faute de libretto, on n'a quasiment rien compris des paroles des chansons, on a pu se délecter des jeux de mots de Pierre Gremaud, auteur du nouveau livret scénique. Il a écrit des variations animalières qui portent le «Festival Mon Pays» vers une dimension plus universelle, celle de la musique. La metteuse en scène Myriam Humbert a beaucoup travaillé sur les mouvements et les ballets de ses sept comédiens, qui ponctuaient le concert de leur humour. I